

## De l'athée immoral à l'athée vertueux. Histoire d'un amalgame

Anne Staquet

Université de Mons

Depuis l'Antiquité, l'athéisme a une connotation morale forte. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est même le sens principal du terme. L'idée que l'athéisme est avant tout une perversion morale, parce qu'il n'est pas concevable que des personnes se comportent correctement en société sans croire à l'existence d'un Dieu qui peut récompenser ou punir les actions par le paradis et l'enfer est largement répandue à l'époque moderne.<sup>1</sup> On peut même affirmer que cette connotation morale dépasse largement la conception philosophique, considérant l'athéisme comme une simple négation de l'existence d'un être transcendant, tel qu'on le conçoit aujourd'hui.<sup>2</sup>

Il serait pourtant abusif d'en conclure que les connotations morales ont disparu ou se sont fortement affaiblies, du moins dans notre monde occidental contemporain. Des études montrent clairement le contraire. Des sociologues américains ont imaginé de demander à des Américains qui ils ne voudraient absolument pas que leur enfant épouse parmi une série de groupe marginaux ou minoritaires. Ils ont publié les résultats en 2006 dans l'*American Sociological Review*.<sup>3</sup> Les résultats sont étonnants : c'est avant tout, et de très loin, les athées qui arrivent en tête, même avant les musulmans – et l'étude a été menée moins de cinq ans après les attentats du 11 septembre –, les homosexuels (ce qui implique l'homosexualité de leur enfant) ou les immigrés.<sup>4</sup> Et les auteurs expliquent ce résultat en faisant référence à une autre étude montrant combien la relation reste forte chez les Américains entre la croyance religieuse et la moralité<sup>5</sup> : « Rather, Americans construct the atheist as the symbolic representation of one who rejects the basis for moral solidarity and cultural

---

1 On l'a trouve notamment exprimée explicitement par Michel Mauduit dans son *Traité de religion contre les athées, les déistes et les nouveaux pyrrhoniens* [1677], Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 1996, chapitres 11 et 12.

2 Cf. à ce propos l'article de Jean-Pierre Cavaillé « « Athée » au début de l'époque moderne : une accusation inacceptable », dans Anne Staquet (éd.), *Athéisme (dé)voilé aux temps modernes*, Bruxelles, Éditions de l'Académie royale de Belgique, 2013, pp. 11-21.

3 Penny Edgell, Joseph Gerteis et Douglas Hartmann, « Atheists As « Other » : Moral Boundaries and Cultural Membership in America Society », *American Sociological Review*, n° 71, 2006, pp. 211-234.

4 Ils expriment leur conclusion en ces termes : « Atheists are at the top of the list of groups that Americans find problematic in both public and private life, and the gap between acceptance of atheists and acceptance of other racial and religious minorities is large and persistent. » *Ibidem*, p. 230.

5 Michael Hout, et Claude Fischer, « Religious Diversity in America, 1940–2000 », in *A Century of Difference Working Paper*, University of California at Berkeley, Berkeley, CA. Retrieved, 2005. (<http://ucdata.berkeley.edu/rsfcensus/wp.html>). Une autre étude montrée également que les Américains craignent que le pays décline si leurs concitoyens perdaient leur foi : Steve Farkas, Jean Johnson et Tony Foleno, with Ann Duffett and Patrick Foley, « For Goodness' Sake: Why So Many Want Religion to Play a Greater Role in American Society », New York, *Public Agenda*, 2001.

membership in American society altogether. »<sup>6</sup>

Ces études ciblent les conceptions aux États-Unis, pas celles des habitants de pays où l'éducation est inexistante, pas davantage de pays où l'islam aurait une grande influence culturelle ou même où l'athéisme serait condamné. Cela montre bien que, comme chez nous à l'époque moderne, le comportement moral et la possibilité d'une vie en société restent étroitement associés à la croyance en Dieu. Corrélativement, l'athée continue d'apparaître comme un être dangereux du point de vue moral. Évidemment, ce qui vaut pour l'Amérique du Nord ne peut nullement être transposé tel quel chez nous aujourd'hui. Il est fort à parier qu'une enquête identique donnerait des résultats extrêmement différents à l'heure actuelle dans nos contrées. Mais cela indique bien l'importance toujours présente de l'amalgame. Or, quand on pense à la manière dont la culture américaine est présente chez nous et la manière dont les connotations associées à un mot influencent inconsciemment les opinions<sup>7</sup>, on peut imaginer que l'association n'est certainement pas tout à fait effacée de nos imaginaires européens.

Je me propose, dans cet article, d'abord de questionner cet amalgame en en retraçant rapidement l'historique et, par après, de mettre en évidence les premières tentatives de démontage de celui-ci.

### **Histoire d'un amalgame**

Si l'on en croit Minois<sup>8</sup>, cet amalgame a été créé de toute pièce dans l'Antiquité grecque. La première condamnation violente des athées viendrait, en fait, de la classe des oracles qui, se trouvant menacée de chômage par le développement des écoles philosophiques, a formé une cabale et a conspiré, afin de faire apparaître les philosophes sous un mauvais jour. Cela a abouti en 432 avant notre ère au décret de Diopeithès, ce devin ayant pu, pour ce faire, s'appuyer sur Platon.

Comme on le voit, l'amalgame a été délibérément créé, afin de provoquer une condamnation de l'athéisme non pour des raisons idéologiques ou religieuses mais corporatistes et de pouvoir. Il est donc au départ de nature politique et sociologique davantage que religieuse, même s'il va rapidement revêtir cette forme.

Plusieurs historiens de l'Antiquité affirment que l'anecdote est fautive en se basant sur le fait

---

6 « Atheis As « Other », » *op. cit.*, p. 230.

7 C'est ce que Jean-Léon Beauvois nomme la propagande glauque : « la propagande glauque est une dissémination d'idées, d'opinion et d'affects dans une population en dehors du débat public, dissémination qui s'opère par l'usage de techniques scientifiquement éprouvées réalisant des influences inconscientes. L'absence d'argumentation des idées et opinions disséminés est une condition de son efficacité » *Les illusions libérales, individualisme et pouvoir social. Petit traité des grandes illusions* [Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2005, p. 208 ; cf notamment les pages 210-243]. La notion est aussi développée dans la première partie de *Les influences sournoises. Précis des manipulations ordinaires* [Paris, Éditions François Bourin, 2011].

8 Cf. Georges Minois, *Histoire de l'athéisme*, Paris, Fayard, 1998.

qu'elle ne se trouve que chez Plutarque.<sup>9</sup> En effet, vu l'importance de ce décret qui imposerait la croyance aux dieux, il serait logique de la retrouver chez d'autres historiens antiques. Inutile de s'engager dans ce débat, car ce qui nous importe ici n'est pas de savoir si réellement le décret de Diopèthès est ou non réel, mais qu'à partir de Plutarque, on considère qu'il y a condamnation de l'athéisme et, surtout, que cette condamnation soit basée sur l'immoralité supposée des athées.

On pourrait penser qu'à partir du moment où on commence à revendiquer la tolérance religieuse, les athées vont eux-mêmes bénéficier de cette ouverture. Or, c'est loin d'aller de soi. Voltaire en effet, que l'on considère souvent comme un des plus fervents défenseurs de la tolérance à l'époque moderne, continue à se méfier fortement des athées. Dans son *Dictionnaire philosophique*, il parle de l'athéisme et du fanatisme comme de « deux monstres qui peuvent dévorer et déchirer la société »<sup>10</sup>. Il est vrai qu'il tempère immédiatement précisant que le fanatique est encore bien plus dangereux que l'athée : « mais l'athée, dans son erreur, conserve sa raison qui lui coupe les griffes et le fanatique est atteint d'une folie continuelle qui aiguise les siennes ». Il n'empêche que l'athée est un être dangereux, et même monstrueux, menaçant la société. On comprend que, dans ces conditions, la tolérance ne doit nullement s'étendre jusqu'à l'athéisme et que ce serait une erreur cruciale que de le faire.

Voltaire est pourtant loin d'être un esprit fermé et rétrograde. On voit donc bien comment l'athéisme est, jusqu'à fort tard, considéré comme une menace sociale. Il n'est guère étonnant dès lors que les athées soient régulièrement accusés de tous les maux dont la société peut être victime. Un bel exemple est donnée à l'égard de Hobbes. En 1666, le parlement entame une procédure contre le *Léviathan*. Le 31 janvier 1667, une loi est votée à la chambre des communes contre les athées et l'ouvrage majeur de Hobbes y est cité. On l'accuse d'être responsable tant de la grande peste qui vient de décimer l'Angleterre que de l'incendie de Londres de l'année précédente : Dieu punirait par ces catastrophes le peuple anglais de tolérer en son sein un auteur et un livre aussi impies. Si l'athéisme est une menace pour la société, on comprend que Hobbes et sa mécréance fassent figure de menace et le parlement même est appelé à la rescousse pour s'en prémunir.<sup>11</sup>

L'idée selon laquelle l'athéisme met la société en danger est récurrente à l'époque moderne. Elle se retrouve aussi évidemment très explicitement chez les apologistes chrétiens, tel Michel Mauduit : « Si l'athéisme ou le déisme eussent régné dans les premiers siècles, il y a longtemps que

---

9 Plutarque, *Periclès*, 31, 2-32, 6. Sur la fausseté, on consultera notamment Pierre Fröhlich, « Remarques sur la reddition des comptes de stratèges athéniens », *Dike. Rivista di del diritto greco ed ellenisto*, n° 3, 2000, pp. 81-111. Le texte est accessible en ligne à l'adresse : [http://www.ledonline.it/Dike/allegati/Dike3\\_Frohlich1.pdf](http://www.ledonline.it/Dike/allegati/Dike3_Frohlich1.pdf)

10 Voltaire, *Dictionnaire Philosophique*, Paris, Garnier-Flammarion, Folio classique, 1994, article « Athée », section première.

11 Sur la réception du *Léviathan*, on consultera l'ouvrage de Samuel I. Mintz, *The Hunting of Leviathan*, Cambridge, University Press, 1962. Pour une analyse des stratégies employées par Hobbes pour donner à son texte une apparence plus acceptable dans sa traduction latine, Cf. mon ouvrage *La ruse du Léviathan*, Paris, Hermann, 2013.

le monde serait détruit, bien loin d'avoir pu régner une éternité entière dans cette opinion. »<sup>12</sup> La question de l'athéisme n'est donc nullement à concevoir sur le mode de l'hérésie ou d'une âme perdue qu'il s'agirait de sauver, mais est une question politique. Un seul athée ou une minorité dans la société met véritablement cette société en grave danger, dans la mesure où ces êtres ne vont pas se comporter avec moralité.

Aujourd'hui, il est évidemment difficile pour nous de comprendre comment la présence d'un athée a pu être, de manière aussi générale, considérée comme si profondément dangereuse. Mais il faut bien garder cela à l'esprit pour comprendre à la fois la condamnation généralisée de l'athéisme et les stratégies utilisées pour démonter cette manière de voir.

### **Démontage de l'amalgame**

Avant d'entrer dans le vif de sujet, quelques remarques méthodologiques s'imposent. Tout d'abord, je ne reprends que les arguments exposés par des philosophes de l'époque moderne et seulement jusqu'à Bayle. L'ouvrage de Bayle a eu un tel succès et tant de réponses que cela m'emmènerait trop loin dans le jeu des arguments, des réfutations, des contre-arguments et des réfutations des réfutations. Je n'expose donc que les premiers arguments allant dans le sens du démontage du préjugé. Je n'étudierai pas davantage l'effet qu'ils ont pu avoir dans la modification des mentalités à l'égard des athées, car cela dépasse de beaucoup le champ de cet article. Je n'ai d'ailleurs nullement la prétention d'être exhaustive. Je me contente des arguments qui me semblent les plus puissants et en choisissant de ne suivre ni le fil historique, ni les divers fils des différents philosophes, mais en regardant les idées les unes après les autres dans leur progression conceptuelle.

Pour démonter l'amalgame, il est utile de comprendre sur quoi il s'ancre dans les consciences. Il s'agit donc de se demander pourquoi on ne peut imaginer d'athée vertueux et qu'on imagine donc systématiquement les athées comme vicieux. Or, le préjugé lui-même joue un rôle déterminant dans la manière de considérer les athées. C'est lui qui fait qu'ayant vu un ou l'autre athée se comporter de manière immorale, un lien s'établit entre athéisme et vice. Et c'est bien le préjugé qui est en cause, puisqu'on a aussi déjà vu des chrétiens mal se comporter sans qu'on établisse pour autant un lien du même ordre. Pierre Bayle, dans ses *Pensées diverses sur la comète*, agit de manière subtile. Il ne s'oppose pas frontalement à ce préjugé, ce qui aurait comme effet de braquer la majeure partie de ses lecteurs, il le déplace plutôt, en renversant les raisons de ce lien : « Mais ils ne sont pas méchants parce qu'ils sont athées ; ils deviennent athées parce qu'ils ont été

---

12 *Traité de religion contre les athées, les déistes et les nouveaux pyrrhoniens* [1677], Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 1996, p. 238 ; Cité par Bayle dans *Pensées diverses sur la comète*, Paris, Garnier-Flammarion, 2007, § 181, p. 381. Sur cette question, on verra particulièrement les chapitres 11 et 12.

méchants ; et s'ils ne peuvent pas devenir athées, ils ne laissent pas de vivre comme s'ils l'étaient. »<sup>13</sup> Le lien de cause à effet entre l'athéisme et l'absence de vertu est donc complètement renversé : ce n'est pas l'athéisme qui mène au vice, mais le vice peut éventuellement mener à l'athéisme. D'ailleurs, Bayle précise que si les personnes immorales ne parviennent pas à devenir athées, ils continuent malgré tout à fort mal se conduire. Agissant de la sorte, sans avoir pourtant nié le préjugé et pris ses lecteurs à rebrousse-poil, Bayle parvient à montrer deux choses importantes. D'une part, il fait concevoir que l'athéisme n'est plus la cause du vice, mais que l'athéisme est éventuellement la justification de l'immoralité.<sup>14</sup> D'autre part, il établit une distinction parmi les athées : certains sont des athées honnêtes dont les convictions les amènent à douter de l'existence de Dieu et de la religion, alors que d'autres ont tenté d'étouffer en eux leurs croyances, afin de pouvoir justifier leur comportement libertin et criminel. Il ouvre ainsi mine de rien la possibilité de concevoir des athées honnêtes.

L'autre raison qui fait qu'il est difficile de se représenter les athées autrement que comme des êtres se comportant mal, c'est le fait « qu'on s'imagine faussement qu'un homme agit toujours selon ses principes, c'est-à-dire selon ce qu'il croit en matière de religion ». <sup>15</sup> Or, s'il en allait de la sorte, tous les chrétiens devraient être d'une moralité exemplaire, ce qui est évidemment loin d'être le cas. D'ailleurs, Bayle n'hésite pas à donner des exemples très frappants à ce propos : si un chrétien ivrogne s'abstient de voler, ce ne peut être parce qu'il sait, par la religion, que le vol déplaît à Dieu, parce que sinon, il éviterait aussi de se saouler, c'est uniquement parce que ses passions le portent à la boisson et non aux larcins ; si une femme ne se prostitue pas mais empoisonne son mari, elle ne peut davantage prétendre que ce qui la retient du libertinage est la religion ou l'amour de Dieu. Autrement dit, le comportement dépend des désirs et des passions et ce chez tous les hommes. Par conséquent, il n'y a aucune différence quant au comportement en ce qui concerne les athées, les idolâtres et les chrétiens : « Lorsqu'un athée les trouve à son goût [les voluptés criminelles], il les prend tout son saoul. S'il n'y trouve aucun plaisir, il les laisse là : ce qui a été justement la manière dont se sont conduits les idolâtres et dont se conduisent encore la plupart des chrétiens. Grande preuve que l'esprit de débauche ne dépend pas des opinions que l'on a ou que l'on n'a pas touchant la nature de Dieu, mais d'une certaine corruption qui nous vient du corps ». <sup>16</sup> Si les perversions ne viennent pas des opinions que l'on a, mais du caractère, la moralité est de même une disposition du corps ou du caractère, voire une conséquence de la peur des lois. L'amalgame n'a donc plus la moindre raison d'être.

---

13 *Pensées diverses sur la comète*, § 177, p. 373.

14 Remarquons que cet argument qui montre que les conceptions suivent les décisions et les actes et non l'inverse rejoint tout à fait les acquis de la psychologie sociale actuelle.

15 *Pensées diverses sur la comète*, § 177, p. 372.

16 *Pensées diverses sur la comète*, § 144, p. 309.

\*

Un autre argument permettant de modifier la perception des athées est l'idée de l'imposture politique des religions. Cet argument, déjà exprimé par Machiavel, affirme que la raison d'être des religions est de nature politique et non métaphysique. Autrement dit, les religions sont des inventions humaines<sup>17</sup> destinées non pas à permettre aux hommes d'accéder au paradis après leur mort, mais bien plutôt de rendre le peuple obéissant. Hobbes l'exprime de manière extrêmement limpide :

C'est pourquoi les premiers fondateurs et législateurs des Républiques ; parmi les Gentils, dont le but était seulement de maintenir les hommes dans l'obéissance et dans la paix, ont pris soin, dans tous les pays : premièrement d'imprimer dans les esprits une croyance telle que ces préceptes qu'ils donnaient au sujet de la religion ne fussent pas considérés comme procédant de leur propre invention, mais au contraire comme édictés par quelque dieu ou quelque esprit ; ou encore selon laquelle ils étaient eux-mêmes d'une nature tout autre que de simples mortels, de façon que leurs lois fussent d'autant plus facilement reçues. [...] Deuxièmement, ils ont eu soin de faire croire que les mêmes choses qui étaient interdites par les lois déplaisaient aux dieux... Troisièmement, de prescrire des rites, des supplications, des sacrifices et des fêtes capables, d'après ce qu'il fallait croire, d'apaiser la colère des dieux ; de faire croire que les revers militaires, les grandes épidémies, les tremblements de terre et l'affliction que chacun pouvait connaître personnellement venaient de la colère des dieux, cette colère venant à son tour de la négligence apportée à leur culte, ou encore d'un oubli ou d'une erreur touchant quelque article des rites exigés.<sup>18</sup>

La religion est donc ramenée à sa pure fonction politique : elle ne vise pas à rendre les hommes meilleurs, mais plus obéissants. Est-ce à dire, dans cette perspective que les athées sont les désobéissants, ceux qui refusent les règles sociales ? S'il en était ainsi, l'idée selon laquelle la société doit se prémunir d'eux serait tout à fait justifiée, puisqu'ils constitueraient bien une menace pour l'équilibre social. Il n'en est cependant rien. En effet, à l'époque moderne, on ne naît pas athée ; de même, on ne se retrouve pas athée parce que la famille l'est : on le devient et ce cheminement, qui va à l'encontre de toutes les idées toutes faites partagées par la société, nécessite une réflexion profonde et élaborée. Cela signifie que les athées sont des personnes matures et réfléchies. Dans ces conditions, il y a toutes les chances qu'elles réfléchissent à la motivation réelle des religions et, par conséquent, qu'elles reconnaissent que l'obéissance civile a des avantages importants. Les athées seront donc ceux qui reconnaissent que les lois de la société ne sont pas forcément les meilleures qui soient, qu'elles sont faites par les hommes et ne sont nullement un héritage divin. Mais parallèlement les athées respecteront d'autant mieux les lois qu'ils en comprennent la nécessité. Autrement dit, ils agiront sagement non pour respecter les commandements divins relayés par les religions, mais parce qu'ils comprennent que, si les citoyens n'obéissent pas, la guerre civile menace

---

17 Certaines thèses, plus douces, affirment seulement le détournement des religions par les législateurs, non leur création.

18 *Léviathan*, tr. fr. de François Tricaud, Paris, Dalloz, 1999, I, 12, p. 114.

et la société est en danger. L'imposture politique des religions conduit donc à considérer les athées comme les meilleurs citoyens, ceux qui acceptent les lois – ou tentent de les modifier, puisqu'elles n'ont plus rien d'absolu –, car ils comprennent la nécessité des règles en société, même si ces lois ne sont pas parfaites. Dans une telle perspective, il n'y a donc aucun risque que les athées soient des menaces pour la société.

\*

Hobbes ira même encore plus loin, affirmant avec une audace tout à fait étonnante que les pires crimes qui peuvent être faits sont l'œuvre des croyants : « Quelle action connaissez-vous, qui soit assez criminelle, assez impie, pour n'avoir pas été commise un jour ou l'autre par des gens qui non seulement ne sont pas considérés comme athées, mais même, au moins par ce qu'ils professent, sont chrétiens ? Ce n'est donc pas par ses actes qu'on reconnaîtra l'athée. »<sup>19</sup> Si les croyants sont capables des actions les plus horribles et perverses, il va de soi que la croyance ne garantit nullement la vertu et, pas même d'ailleurs, l'obéissance, les crimes étant aussi généralement réprouvés par les lois.

Bayle va dans le même sens. Il insinue aussi que les croyants sont capables de grands crimes et des pires vices :

Il n'y a que la véritable religion qui, outre cette utilité, apporte celle de convertir l'homme à Dieu, de le faire combattre contre ses passions et de le rendre vertueux. Encore n'y réussit-elle pas à l'égard de tous ceux qui la professent. Car le plus grand nombre demeure si engagé dans le vice que, si les lois humaines n'y mettaient ordre, toutes les sociétés des chrétiens seraient ruinées bientôt.<sup>20</sup>

Puisque la religion ne peut empêcher qu'un grand nombre de ses adeptes évite les vices, c'est bien la preuve qu'elle n'est nullement garante de moralité. Pour que la vie sociale soit possible, ce qui véritablement agit, ce sont les lois des hommes. Les croyances sont donc bien moins efficaces que les lois, lesquelles sont créées par les hommes. Il n'est donc nullement besoin d'être croyant pour bien se comporter, il suffit d'avoir conscience de l'importance des lois. Bayle n'hésite pas à l'affirmer très explicitement : « puisque l'expérience nous montre que ceux qui croient en un Paradis et en un Enfer sont capables de commettre toute sorte de crimes, il est évident que l'inclination à mal faire ne vient pas de ce qu'on ignore l'existence de Dieu et qu'elle n'est point corrigée par la connaissance que l'on acquiert d'un Dieu qui punit et qui récompense ». <sup>21</sup> Et puisque la croyance n'est pas un garant de moralité, indirectement, les athées sont aussi capables de vertu que n'importe quel

---

19 *Léviathan*, Appendice II, p. 760.

20 *Pensées diverses sur la comète*, § 131, p. 283.

21 *Pensées diverses sur la comète*, § 145, p. 311.

croyant. On rejoint l'idée, déjà exprimée, selon laquelle ce ne sont pas les opinions qui déterminent le comportement, mais davantage les dispositions personnelles.

\*

Si ce ne sont pas les opinions ou les croyances qui déterminent le comportement et, partant, le vice ou la vertu, il n'y a aucune raison que des athées se comportant bien moralement ne puissent exister. Bayle va ainsi citer le cas de plusieurs athées que l'on peut prendre en exemple. Il épingle particulièrement parmi les anciens, Pline et Épicure, et, parmi les modernes, Spinoza et Vanini. A propos de ce dernier, il écrit : « Le détestable Vanini, qui fut brûlé à Toulouse pour son athéisme l'an 1619, avait toujours été assez réglé dans ses mœurs, et quiconque eût entrepris de lui faire un procès criminel sur tout autre chose que sur ses dogmes aurait couru grand risque d'être convaincu de calomnie. »<sup>22</sup> Comme il l'affirme clairement, Vanini est à n'en point douter un « détestable athée », mais il n'empêche que ses mœurs sont irréprochables. D'ailleurs, il n'hésite pas à en faire un martyr de l'athéisme et de la philosophie, ayant préféré mourir pour ses idées qu'y renoncer :

Mais d'où vient qu'il n'a pas trompé ses juges et qu'il a mieux aimé mourir dans les plus rudes tourments que de donner une rétractation qui, dans ses principes, ne pouvait lui faire aucun tort dans l'autre monde ? Pourquoi ne pas faire semblant d'être désabusé de ses impiétés, puisqu'il ne croyait pas que l'hypocrisie eût été défendue de Dieu ? Il faut reconnaître en cela ou qu'il se proposait de faire parler de lui [...] ou qu'il s'était fait une idée d'honnêteté qui lui faisait juger que, c'est une bassesse indigne d'un homme que de déguiser ses sentiments de peur de souffrir de la mort.<sup>23</sup>

Donc non seulement un athée peut être vertueux, mais il peut même être pris en exemple et se comporter bien mieux que nombres de chrétiens. Il rejoint ainsi la catégorie des saints chrétiens, dont la vertu peut être portée aux nues. Il n'y a donc pas que les chrétiens qui peuvent avoir un comportement de sainteté et de martyr ; les athées en sont tout aussi capables, même sans l'assistance de la grâce, de leur croyance en Dieu ou de la peur des enfers et l'espoir du paradis.

D'ailleurs, c'est non seulement sans autre secours qu'ils peuvent pousser la vertu jusqu'à préférer la mort à un comportement indigne, mais ils le font par amour de la vertu et non pour quelqu'autre motif : « La raison a dicté aux anciens sages qu'il fallait faire le bien pour l'amour du bien même et que la vertu se devait tenir à elle-même lieu de récompense, et qu'il n'appartient qu'à un méchant homme de s'abstenir du mal par la crainte du châtement. »<sup>24</sup> Bayle traite ici des Anciens, mais l'argument vaut exactement de la même manière pour les modernes. De là à imaginer que les athées vertueux sont, à vertu égale, plus vertueux que les

---

22 *Pensées diverses sur la comète*, § 174, p. 365.

23 *Pensées diverses sur la comète*, § 182, p. 384.

24 *Pensées diverses sur la comète*, § 178, pp. 373-374.

chrétiens, il n'y a qu'un pas que le lecteur pourrait bien franchir : en effet, contrairement aux chrétiens, les athées se comportent vertueusement par seul amour de la vertu et nullement en vue d'une récompense dans l'autre vie ou par peur des châtiments divins. Non seulement les athées peuvent être vertueux, mais la hiérarchie morale est renversée entre les athées et les croyants.

Pierre Bayle n'est pas le premier à avoir donné l'exemple d'athées vertueux. On en trouve aussi chez Cardan et chez Vanini. Ce dernier utilise d'ailleurs Cardan pour présenter l'idée, signe que ce ne sont pas des propos que l'on peut tenir aisément ou que l'argument de Cardan est si puissant qu'il vaut mieux se couvrir pour l'affirmer :

Voyons maintenant [...] si la croyance en l'immortalité de l'âme contribue fortement à la vie honnête et heureuse. J'observe que cette croyance n'est même pas utile en cela. [...] Si on confronte, non pas les écrits, mais la vie de Pline et celle de Sénèque, tu trouveras que Pline, bien qu'il soutienne la mortalité de l'âme, dépasse par l'honnêteté de mœurs Sénèque, alors que Sénèque dépasse Pline par la profonde religiosité de ses discours.<sup>25</sup>

La raison donnée par Cardan de ce schisme entre les paroles et les actes est que celui qui défend des idées à contre-courant va avoir à témoigner de sa vertu par les actes, alors que celui qui est en accord avec les idées religieuses de son temps n'est pas tenu à un comportement aussi vertueux. Bayle ne va pas jusqu'à explicitement y voir un lien de cause à effet, mais il signale ce paradoxe par le biais non de Cardan, mais de Cicéron, dont la réputation est évidemment moins sujette à caution : « Ils vivent mieux, dit-il, qu'ils ne parlent, au lieu que les autres parlent mieux qu'ils ne vivent. »<sup>26</sup> Qu'il y ait ou non un lien de cause à effet, l'argument est très puissant et particulièrement dérangeant. En effet, il ne s'agit plus simplement de donner l'exemple d'athées vertueux pour démonter l'amalgame entre athéisme et vice, mais de prétendre que ceux qui se revendiquent croyants sont sans doute d'une morale douteuse et que, inversement, ceux qui doutent ouvertement de l'existence de Dieu ont sans doute un comportement bien plus correct. Cela a pour effet de jeter le soupçon d'immoralité sur tous les croyants au moins autant que de sauver les athées du reproche de turpitude.

\*

Dans cette perspective, la conclusion s'impose. Si les athées peuvent se comporter

---

25 Jérôme Cardan, *De l'immortalité de l'âme*, ch. 1, fol. 33. Je reprends ici le texte cité par Vanini, dans son *De Admirandis Naturae*, III, 48, in *Tutte le opere*, Milan, Bompiani, 2010, p. 1307-9, que je traduis. Le fait qu'il s'agisse de la question de l'immortalité ou non de l'âme ne change rien, car à l'époque moderne elle se confond parfaitement avec celle de l'athéisme. Dans le cadre du christianisme, il n'est en effet pas pensable de considérer que l'âme serait mortelle s'il y avait un Dieu.

26 Cicéron, *Des Termes extrêmes des biens et des maux*, II, XXV, 81, cité dans *Pensées diverses sur la comète*, § 176, p. 370.

moralement aussi bien et même mieux que les croyants, il n'y a pas de raison de leur refuser la participation à la vie sociale. Mais Bayle va encore plus loin et est véritablement le premier à affirmer de manière explicite qu'une société athée est viable. La stratégie utilisée est la suivante: une société d'athées ne serait pas plus problématique qu'une société de païens : « si l'on veut savoir ma conjecture touchant une société d'athées, qu'il me semble qu'à l'égard des mœurs et des actions civiles elle serait toute semblable à une société de païens »<sup>27</sup>. On le voit, il ne compare apparemment que païens et athées. Mais les arguments donnés précédemment – selon lesquels ce qui amène les hommes à se comporter correctement en société est de l'ordre de la passion pure et non des idées ou des croyances et que parmi les chrétiens seuls ceux qui sont marqués par la grâce jusque dans leurs moindres actions sont à excepter – montrent à n'en point douter que ce qui vaut ici pour les païens vaut tout autant pour les chrétiens. Autrement dit, ce qui rendrait morale une société d'athées ce serait uniquement, comme pour n'importe quelle autre société, les lois et les passions et notamment celle de la gloire<sup>28</sup> : « On voit à cette heure combien il est apparent qu'une société d'athées pratiquerait les actions civiles et morales aussi bien que les pratiquent les autres sociétés, pourvu qu'elle fit sévèrement punir les crimes et qu'elle attachât de l'honneur et de l'infamie à certaines choses. »<sup>29</sup> C'est donc bien les lois humaines, morales et juridiques, qui constituent le réel garant de la vie en société et, en aucune manière, les croyances quelles qu'elles soient ou leur absence.

### **Quelques remarques en guise de conclusion**

On a vu combien, depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, l'idée que les athées sont des êtres qui se comportent mal en société est puissante. Or, les penseurs que l'on vient de voir ne se sont pas contentés de lancer quelques exemples pour montrer qu'il était possible de trouver ci et là un athée vertueux. Ils se sont fondamentalement attachés à démontrer ce préjugé par de nombreux arguments. Ils sont parfois même allés bien au-delà, affirmant ou sous-entendant la supériorité morale des athées sur les croyants et la viabilité d'une société d'athées. Leur audace est d'autant plus grande qu'ils écrivent à une époque où on est de la confession de son souverain et où l'Inquisition et la censure sont encore très présentes ; et sous un régime de droit divin ou quand le souverain est aussi le chef de l'église, l'athéisme est un crime de lèse-majesté.

Ces philosophes ont aussi combattu ce préjugé à partir de confessions différentes.

---

27 *Pensées diverses sur la comète*, § 161, p. 341.

28 Le lien avec Hobbes est, une fois de plus, évident.

29 *Pensées diverses sur la comète*, § 172, p. 359.

Cardan et Vanini étaient d'origine catholiques. Ce dernier était même carmélite, mais s'est converti à l'anglicanisme, moins par conviction que pour échapper au pouvoir d'un supérieur abusif et sans doute dans l'espoir, vite détrompé, de jouir d'une plus grande liberté. Hobbes, c'est connu, est un grand défenseur de l'anglicanisme, parce que cette religion permet de rassembler les pouvoirs civils et spirituels au mains d'un même souverain et de garantir davantage la paix.<sup>30</sup> Bayle, quoique vivant en France, était protestant. Il a quand même fait publier en Hollande ses *Pensées diverses sur la comète*. Je n'entrerai pas ici dans le débat sur les croyances profondes de ces philosophes. Qu'ils aient ou non été athées est une autre question et pas si facile à trancher à une époque où évidemment personne ne se peut sans danger se dire athée.

On peut sans doute affirmer qu'ils n'ont pas fondamentalement changé le point de vue des masses sur l'athéisme ni remis en cause l'idée que les athées sont des êtres dangereux pour la vie sociale. On a en effet vu combien ce préjugé est vivace et combien il est encore présent même aujourd'hui dans les pays occidentaux. Toutefois, leurs argumentations sont loin d'être sans intérêt ou même inefficaces pour autant. Remettre en question un préjugé dans une société ne se fait certes pas simplement en démontant celui-ci par la raison. Les préjugés sont tenaces et d'autant plus parmi la frange de la population qui n'accorde pas une grande importance au raisonnement. En affirmant cela, je ne vise pas particulièrement les personnes peu instruites. Il me semble en effet que les préjugés, en général, sont aussi forts si ce n'est davantage dans le milieu intellectuel, lequel se considère généralement détenteur de la morale et de la vérité et utilise les arguments pour justifier ses conceptions plutôt que pour penser au-delà. Descartes le remarquait déjà.<sup>31</sup>

Cependant, pour transformer les mentalités, il faut aussi argumenter. Les comportements ont aussi besoin d'une justification permettant à chacun de se les approprier en se considérant comme un être moral. Dans le cas présent, comment quelqu'un pourrait-il tolérer les athées dans sa société, même s'il a plusieurs connaissances ou amis athées, tant qu'il continue à penser que cela met gravement la société en danger ? Comment même quelqu'un pourrait-il se concevoir lui-même athée ? Or, il faut non seulement pouvoir penser autrement, mais aussi pouvoir justifier ses propres conceptions à ses propres yeux et aux yeux

---

30 Hobbes et la question religieuse, notamment sa considération sur les athées, je renvoie à mon ouvrage *La ruse du Léviathan*, Paris, Hermann, 2013.

31 Dans la lettre servant de préface à la traduction française de ses *Principes*, il affirme en effet : « D'où il faut conclure que ceux qui ont le moins appris de tout ce qui a été nommé jusqu'ici Philosophie, sont les plus capables d'apprendre la vraie. » AT IX-2, 9. C'est aussi le sujet de son dialogue « La Recherche de la vérité », où il montre clairement qu'un « homme de médiocre esprit, mais duquel le jugement n'est perverti par aucune fausse créance, et qui possède toute la raison selon la pureté de sa nature » [AT X, 498] peut plus aisément atteindre la vérité que les esprit les plus doués.

d'autrui, d'autant plus si la majorité de la société ou d'un groupe social quelconque considère les choses autrement ou a simplement peur de certaines personnes différentes. Pour ces raisons, les premiers philosophes à avoir démonté rationnellement l'amalgame entre athéisme et immoralité ont joué un rôle déterminant dans l'acceptation des athées.